

Montauban: la tombe du président républicain espagnol reliée à internet

Publié le 15/10/2013 à 18:13 | AFP

Les visiteurs en sauront plus désormais sur un hôte méconnu du cimetière de Montauban: la tombe de Manuel Azana porte depuis peu un code QR, sorte de code-barres renvoyant via un smartphone à la vie du dernier président de la Seconde République espagnole sur internet.

Manuel Azana présida la Seconde République de 1936 jusqu'à la fin de celle-ci en 1939 et la victoire des nationalistes de Franco aidés par

l'Allemagne nazie. Il mourut le 3 novembre 1940 en exil à Montauban, malade et traqué.

Après des années d'ostracisme, c'est un personnage reconnu en Espagne, dit l'historien Jean-Pierre Amalric. A Montauban, on le connaît moins, mais l'association "Présence de Manuel Azana", que M. Amalric a participé à fonder, travaille à sa mémoire depuis des années.

C'est un de ses membres, Wilfrid Garcia, qui a proposé d'appliquer un code "Quick Response" sur la dalle toute simple sous laquelle repose Manuel Azana dans le cimetière urbain. Avec un smartphone, le visiteur scanne le carré à modules noirs sur fond blanc et, grâce à une application téléchargée gratuitement, est renvoyé sur le site de "Présence de Manuel Azana".

"Le problème, c'était de passer devant cette tombe et de ne pas avoir d'infos. C'est très anonyme alors que c'est quand même un chef d'État, décédé à Montauban et enterré à Montauban", dit M. Garcia, petit-fils de républicains espagnols.

Son dispositif est destiné aux Espagnols et aux descendants de républicains qui continuent à venir régulièrement se recueillir sur la sépulture, mais aussi aux simples passants. Il compte sur l'effet de curiosité pour mieux faire connaître le disparu, parce qu'un "code QR sur une tombe, ça interpelle".

Le curieux découvrira alors qui était Manuel Azana, un "intellectuel de taille" et d'une "extraordinaire intégrité", un "personnage majeur du 20e siècle" selon l'historien Amalric.

Manuel Azana avait fui l'Espagne en février 1939 et erré dans le sud de la France avant d'arriver à Montauban en juillet 1940. Malade, pauvre, il y avait bénéficié du soutien du gouvernement du Mexique et du plénipotentiaire de ce pays qui l'avait protégé des projets d'enlèvement de commandos franquistes. Quand il mourut, sa veuve avait tenu à ce qu'il soit enterré à Montauban. Une foule considérable l'accompagna au cimetière.

Depuis, Montauban ne l'avait pas complètement oublié: un collège porte son nom tandis que l'hôtel du Midi (aujourd'hui le Mercure), où il vécut ses derniers jours, conserve aussi son souvenir.

"Extraordinaire coïncidence" selon M. Amalric, une autre célébrité montalbanaise, la révolutionnaire Olympe de Gouges, fut elle aussi honnie et connut elle aussi une postérité négligée avant d'arriver récemment en tête d'un sondage sur les personnalités qui devaient entrer au Panthéon. Elle mourut sur la guillotine en 1793, un 3 novembre, comme Manuel Azana.